

Le hooliganisme, stade suprême du nationalisme ?

Les images des affrontements hyper-violents entre supporters russes et anglais à Marseille, à l'occasion de l'Euro 2016, posent, une fois de plus, cette question de fond : y-a-t-il un rapport entre le hooliganisme et la montée des nationalismes en Europe ? Les guerres menées jadis sur les champs de bataille, ne le sont-elles pas aujourd'hui dans les tribunes des stades de foot et alentour ? Autrement dit, le foot ne serait-il pas un substitut de guerre ?

Des faisceaux de présomption concordent à répondre par l'affirmative. Du moins si l'on s'en tient au cas d'Alexandre Chpryguine, officiellement président de l'Association des supporters russes et officieusement Top lad (chef) des hooligans.

Ce vieux briscard du coup de poing a déjà un pedigree chiadé. Ancien hooligan du Dynamo de Moscou, il peut se prévaloir d'être l'un des premiers à avoir introduit le néonazisme dans les stades à la fin des années 1990.

Proche du député ultranationaliste Igor Lebedev, il est l'auteur d'un florilège de commentaires racistes, notamment le souhait de voir des «visages slaves» dans l'équipe nationale russe. Il a même déploré qu'il y ait «tant de joueurs étrangers» dans l'équipe de France. Il trouve que «l'équipe de Napoléon», comme il la nomme, contient vraiment beaucoup de visages noirs.

En Russie et dans les pays de l'ancien bloc communiste, on sait que les hooligans occupent un spectre politique allant du nationalisme modéré au néonazisme. Sans être militants dans des organisations d'extrême droite, ils partagent avec eux le sens de ces symboles puisés dans l'histoire politique et

militaire, qui attesteraient de la suprématie de chacun de ces pays.

Le hooliganisme s'est développé et restructuré en épousant les soubresauts politiques d'une Europe qui se construit sur le terrain sismique de rivalités occultées mais toujours vivaces. Le hooliganisme est un phénomène tribal apparu en Angleterre dans les années 1960. Tout comme celui du foot, l'Angleterre est donc son berceau. Il s'y est beaucoup développé avant de se répandre à travers l'Europe et même au-delà. Il a prospéré sur le terreau des chauvinismes qui exacerbent les enjeux financiers et symboliques du foot d'aujourd'hui.

Si le hooliganisme s'est radicalisé et sophistiqué sous certaines de ses formes dans les années de la mondialisation, il a néanmoins conservé ses caractéristiques congénitales qui procèdent d'une étiologie de la grégarité. Défendre quel qu'en soit le prix un territoire – son territoire –, des couleurs, une réputation. Autrement dit, défendre non pas sa survie mais sa suprématie.

Le hooliganisme autour du foot a cristallisé la pulsion de domination que l'on ne peut plus extérioriser par les conquêtes militaires. C'est un Top lad allemand qui affirmait que les bagarres de hooligans, c'est «la guerre sans le service militaire».

Les hooligans, ceux de la catégorie C, selon la nomenclature policière, – à ne pas confondre avec les supporters ordinaires – sont pour ces derniers ce que les troupes d'élite seraient à une armée. Super-entraînés, organisés, ils ne sont pas nécessairement nombreux, mais ils possèdent des stratégies qui leur permettent des actions violentes, efficaces et fulgurantes.

Aux ressorts psychologiques, goût pour la violence, passion pour

un emblème, se juxtaposent des enjeux d'ordre politico-historique. Difficile de convaincre un hooligan polonais par exemple, qu'un match Pologne-Allemagne n'est pas une mi-temps de plus de la Seconde Guerre mondiale.

De même sur notre versant, est-il difficile d'expurger un match de foot Algérie-France de toute connotation historique extra-footballistique. Le hooliganisme, précisément, se niche dans la jointure délétaire des fiertés nationalistes et des désirs d'hégémonisme.

Cela ne vaut-il pas le coup aussi d'interroger le hooliganisme massif et instinctif que nous vivons en Algérie ? Primitif dirais-je, puisqu'il manque d'élaboration. Il est plus émeutier que rationnel. Mais sa confusion avec des intuitions extra-sportives semble évidente. La dénaturation symbolique du nationalisme algérien, entaché par la prébende et la corruption, répugne aux jeunes générations. La Nation pour elles, c'est l'équipe nationale de football. On en a eu la preuve éclatante lors du fameux match Algérie-Égypte. Il faut dire, à notre décharge, que ce phénomène de déplacement des idéaux nationalistes du projet de construction d'un pays vers le panache footballistique, est partagé par tous les pays du monde. Partout les hommes politiques, incapables de soulever l'enthousiasme des peuples avec de justes projets sociétaux, s'appuient sur les équipes de foot, succédanés des armées qui se battent pour défendre l'honneur de leur pays. Cette instrumentalisation peut générer des dérives telles que cette déclaration du joueur suédois du PSG, Zlatan Ibrahimovic, se vantant dans une interview au journal *Le Monde* d'être capable de rendre plus populaire le



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Président Hollande s'il le souhaitait. Toujours dans ce registre, on dit qu'Alexandre Chpryguine est dans la proximité de Vladimir Poutine.

La perte de confiance dans les politiques, les crises économiques, font tourner les jeunes vers les causes qui leur paraissent plus pures.

Et qui, évidemment, ne le sont pas. Le hooligan d'aujourd'hui naît probablement à cet instant de crise où les nationalistes ne croient plus à ce qu'il y a de noble et de libérateur dans le nationalisme.

Où le nationalisme prend vraiment le sens que lui donnait Romain Gary quand il disait : «Le patriotisme, c'est l'amour de sa patrie et le nationalisme, c'est la haine de la patrie des autres.»

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

@hakimlaalam



La peste, le choléra ou l'euthanasie à l'insu de notre plein gré consentant !

Amar Ghoul promet de rendre public son bilan de ministre. Pas besoin de lui pour ça ! Son bilan chiffré peut déjà être consulté dans les...

... cimetières où reposent les victimes de ses autoroutes !

Et voilà qu'il se murmure, qu'il s'écrit aussi, que Belkhadem pourrait revenir au Front et aux affaires ! Parce que, paraît-il, «ça ne peut plus durer comme ça au FLN». Quand me parviennent ce genre de rumeurs, je vous jure que j'ai dans mes oreilles le bruit insoutenable, strident, lancinant de l'aiguille de saphir de ma platine disque – oui, oui, je sais que le CD a été inventé entre-temps, mais je suis encore en mode platine – restée coincée dans la dernière rainure, l'ultime sillon du vinyle. Terrible torture pour les oreilles ! Mais aussi et surtout seule mécanique tractant le pays. Une mécanique à l'arrêt. Donc, ne le tractant même plus ! Ammar remplace Abdelaziz II. Ensuite, Belkhadem revient pour reprendre la place que lui avait prise Saâdani. Et ça ne fonctionne pas seulement pour le Front. C'est aussi valable pour... tout le reste ! Le tout, sauf Bouteflika, installe lui aussi une drôle de tournante au sein de l'opposition. Les

mêmes «démocrates» qui s'allient aux mêmes islamistes, avec pour seul programme le départ de Abdelaziz 1^{er}. Et après, nous avons beau jeu de nous déclarer «scandalisés» par la nomination de Boualem Bessaïeh à un haut poste de responsabilité ! M'enfin ! Soyons un peu sérieux. Un court instant, mais un instant tout de même. Quand on vit et endure en permanence la tournante Saâdani-Belkhadem, on a au moins la décence de ne pas pousser des cris d'orfraie lorsqu'un vieil homme est re-convié ainsi au ballet funéraire de l'Algérie. Bessaïeh ? Bien sûr, Bessaïeh ! Bessaïeh ? Et alors, Bessaïeh ! Ça vous gêne à ce point ? C'est insupportable, tellement ? Petites natures, va ! Chochottes ! Demain, Belkhadem va revenir. Demain, des tribuns vont dire tout le bien qu'ils pensent de l'Empastillé, de ses valeurs rassembleuses et de sa sagesse. Les mêmes tribuns qui s'étaient tous agenouillés aux pieds de Saâdani pour lui cirer les pompes avec leurs langues mises en Front docile et militant. Allez ! De grâce, laissez-moi changer de microsillon sur ma platine. Au moins cet air-là, j'en ai encore la commande ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.